

Livret d'animation «Sur les pas de Jean Rodhain»



L'animateur :

Nous vous invitons à vivre un petit voyage au cœur de la Cité Saint Pierre. Un voyage parfois surprenant, sur les pas de Jean Rodhain. Un voyage pour découvrir la pédagogie de l'homme qui a fondé la Cité Saint Pierre, mais aussi le Secours catholique, Caritas internationalis et l'aumônerie générale des prisons. Un voyage où la nature, les objets, et les symboles qui parsèment la Cité auront une place importante. Un voyage pour mieux comprendre la signification du mot « charité ». Une charité que nous sommes toutes et tous appelé(e)s à faire rayonner autour de nous.

Première étape du voyage : le vitrail « Paix silence paix », œuvre du jeune artiste Alain-Jacques Lévrier-Mussat.

L'animateur présente brièvement l'œuvre de Alain-Jacques, en insistant sur les mots « paix, silence, paix », qui résument une partie du projet initial de Jean Rodhain pour la Cité Saint Pierre : un lieu où chaque pèlerin puisse construire sa paix intérieure, et bâtir la paix avec les personnes qui l'entourent. Cette paix est possible grâce au silence, qui favorise la prise de recul sur sa vie et la contemplation de l'environnement.

Ensuite, l'animateur invite les participants à faire silence, puis à décrire les sons qu'ils entendent. Il leur propose aussi de regarder autour d'eux et de décrire ce qu'ils voient. Enfin, il peut ajouter une variante, suivant le contexte : quels sont les parfums, les odeurs, qu'ils sentent, en période de floraison, par exemple.

Après ce temps de partage, l'animateur propose à un des participants de lire le texte de Jean Rodhain, paru en 1958 dans Message, la revue du Secours catholique.

« Venez voir, je vous invite, parce que cette Cité a été construite d'une manière qui vous intéresse. (Plus lentement) Venez voir, je vous invite, parce que cette Cité a été construite d'une manière qui vous intéresse. Au Moyen-Age, le Seigneur donnait une forêt pour bâtir un monastère. C'est fini. Au XIXème siècle, le puissant industriel donnait un paquet d'actions pour fonder un hôpital. C'est fini. Nous avons fait le contraire. Mille et mille pierres sont venues de partout. Dès que ça s'est su, la source de secours a jailli. Un asile pour les pauvres à Lourdes ? Mais Bernadette l'avait souhaité. Et en 1872, un essai avait été tenté. Sans gala ni kermesse, l'argent est venu pour la Cité de 1958. Les 350 000 abonnés de ce journal ont versé leur part. Et souvent parmi les 18 hectares de la Cité, on voit des familles, ce journal à la main, vérifier l'exactitude des descriptions et compter les constructions. Je m'en réjouis. Ils sont chez eux. Cette Cité, c'est eux qui l'ont construite. C'est leur affaire. C'est votre affaire ».

« A deux pas du Chemin de Croix, vous prenez une route neuve. Depuis la Grotte, la distance est plus courte que pour aller à la Gare. Tout d'un coup, plus de magasins. La route monte un peu pour vous découvrir la chaîne enneigée des Pyrénées. Un quart d'heure de trajet depuis la Grotte. Et voici une terrasse de verdure. Silence et paix. 18 hectares (aujourd'hui 32) de silence et de paix. Visitez la chapelle, les dortoirs, le réfectoire. Tout est gratuit pour ceux dont la paroisse a prouvé qu'ils étaient dans la même situation que Bernadette. 700 places. Cela vous paraît une folie. Cela existe. Est-ce que cela tiendra ? Venez, visitez, je vous invite ».

Deuxième étape du voyage : au pied de la sculpture de la Vierge, les participants regardent la moraine.

L'animateur demande aux participants pourquoi, selon eux, la moraine a été tracée. La moraine étant le rétrécissement du passage qui va du bureau des guides à la Vierge de l'accueil.

De multiples interprétations surgissent. Chacune peut être valable. A la fin, l'animateur donne la clé, si elle n'a pas été trouvée par quelqu'un d'autre.

« Beaucoup d'explications peuvent être avancées pour cette moraine. Vous en avez évoqué quelques unes. Je les rappelle brièvement.

Mais l'objectif du père Rodhain était différent. La moraine a tout simplement été tracée pour éviter que les cars ne montent jusqu'à l'esplanade de l'accueil. Jean Rodhain souhaitait que la paix du lieu soit respectée. Il voulait que le voyageur arrive à son but dans une atmosphère de silence et de sérénité ».

« En réalité, toutes les explications que vous avez données sont valables. Elles correspondent à votre manière de vivre aujourd'hui le pèlerinage à Lourdes et le séjour à la Cité Saint Pierre. Mais vous remarquez que l'intention de départ du fondateur était différente. Voici une des leçons à retenir de cette étape : la personne qui crée un projet, comme Jean Rodhain avec la fondation de la Cité, confie son projet aux personnes qui viendront après elle. C'est un peu comme un père ou une mère, qui donnent la vie à un enfant, et lui transmettent un héritage, des valeurs. Mais cet enfant leur survivra, et il évoluera peut être d'une autre manière que ce que les parents avaient imaginé au départ. Il nous appartient aujourd'hui de reprendre le flambeau, de ne pas oublier l'intuition d'origine. Mais il nous faut aussi faire vivre ce projet avec les femmes et les hommes d'aujourd'hui, car c'est un être vivant. De la même manière, une langue est morte quand elle reste figée, le latin par exemple, elle est vivante quand elle évolue, le français par exemple ».

Troisième étape du voyage : le cloître.

L'animateur demande aux participants ce qui les surprend dans le cloître. L'objectif est de leur faire prendre conscience que ce lieu est ouvert, ce qui est paradoxal. Puis, il lit ou récite le texte de Rodhain à ce sujet :

Suivez-moi, je suis le guide affecté à votre groupe. Ce domaine de 18 hectares, verdoyante terrasse surplombant Lourdes, nous allons ensemble le visiter en quatre enjambées. Nous sommes ici dans le cloître central. Comme à Assise, cette longue galerie encadre la cour d'accueil pour abriter le pèlerin de la pluie, du vent ou du soleil.

Expliquer ce qu'est Assise, et parler de Saint François, avant d'enchaîner.

Ce parallèle entre Assise et Lourdes, entre l'Italie et la France, est l'occasion de revenir sur la dimension internationale de l'action de Jean Rodhain, et en particulier sur les micro-réalisations.

L'animateur demande à l'un des anciens du Secours Catholique d'expliquer les micro-réalisations.

Sinon, il en rappelle lui-même la philosophie : il s'agissait de petits projets, définis et réalisés localement par les habitants d'un village, d'un quartier, et soutenus par Caritas. L'idée étant de rendre les personnes et les communautés de personnes actrices de leur propre destin.

Quatrième étape du voyage : le jet d'eau

Le deuxième animateur lance à l'entrée des participants le CD de Mozart, plage 4, puis baisse le volume au moment où le premier animateur reprend la parole.

Il rappelle l'amour de Jean Rodhain pour la musique de Mozart. Il en profite pour insister sur deux aspects forts de la pédagogie de Rodhain : d'abord, la mise en valeur des objets manuels, signes du travail des hommes et de leur esprit inventif. Ensuite, la beauté, qui passait pour lui autant par les œuvres d'arts que par la contemplation de la nature.

Puis, l'animateur propose aux participants de repérer dans le restaurant du jet d'eau tous les objets, symboles ou œuvres d'art qui s'y trouvent. En réalité, peu d'entre eux datent de l'époque de Jean Rodhain.

Il rappelle le témoignage d'un ami de Jean Rodhain qui a contribué à la construction de la Cité Saint Pierre : *« Nous allions souvent le week-end chez les antiquaires de la région, et nous en ramenions à chaque fois de beaux meubles et de beaux objets, placés ensuite dans différents endroits de la Cité. Jean Rodhain disait toujours : « rien n'est trop beau pour les pauvres ».*

Cinquième étape du voyage : l'oratoire Maximilien Kolbe.

Le premier animateur fait entrer les participants et les invite à regarder en direction du vitrail des saints et saintes. Il demande le silence. Alors, le deuxième animateur lance le CD avec la voix de Jean Rodhain, prière des prisonniers et déportés.

Le premier animateur rappelle que Jean Rodhain a fondé le Secours Catholique le 8 septembre 1946, à Lourdes, lors du pèlerinage des anciens prisonniers et déportés. Lui-même aumônier de prisonniers pendant la seconde guerre mondiale, ce qui explique son idée des valises chapelles, il a par la suite présidé aussi l'aumônerie générale française des prisons.

L'animateur demande alors aux participants de regarder attentivement le vitrail, de décrire les personnages présents, et l'épisode de leur vie auquel le vitrail fait référence.

- La délivrance de Pierre à Jérusalem.
- L'évasion de Paul à Damas.
- Mort de Saint Louis à Tunis, il fut captif lors de la croisade précédente.
- Notre Dame de la Merci, invoquée par les prisonniers. La Merci signifie la « grâce » accordée, cela signifiait aussi la rançon payée pour libérer les captifs. Un ordre religieux, les mercédens, avait d'ailleurs pour mission de racheter les captifs chrétiens aux musulmans à l'époque du Moyen Age.
- L'intervention de Saint Nicolas : la légende lui attribue la résurrection de trois enfants assassinés par un boucher. De son vivant, Saint Nicolas a été emprisonné sur l'ordre de l'empereur romain Dioclétien.
- Capture de Sainte Jeanne d'Arc, qui sera ensuite brûlée à Rouen.
- Saint Vincent de Paul aux galères. Il avait choisi de prendre la place d'un autre galérien, comme Maximilien Kolbe avait pris la place d'un père de famille dans son camp de prisonniers. Saint Vincent de Paul fut aussi deux années captifs des pirates à Tunis.

L'animateur peut aussi faire référence à Maximilien Kolbe (photo côté droit) et à Jean Rodhain (chasuble côté gauche), eux aussi anciens prisonniers.

Puis, il demande aux participants quel est selon eux le point commun entre tous ces personnages représentés dans l'oratoire.

Et il apporte alors des précisions.

« Leur point commun est d'avoir été prisonniers, puis libérés. Cela renvoie à la situation de certains pèlerins accueillis à la Cité Saint Pierre aujourd'hui, qui ont connu ou vivent l'expérience de la détention carcérale. Mais il existe plusieurs formes de prison, plusieurs formes de chaînes : les chaînes de la pauvreté, les chaînes de la solitude, les chaînes de la souffrance et de la maladie, les chaînes de la haine, les chaînes de la désespérance. Tous les pèlerins, tous les bénévoles, tous les permanents de la Cité, chacune et chacun d'entre nous, peuvent à un moment de la vie connaître telle ou telle forme d'emprisonnement. Le message abrité par l'oratoire Maximilien Kolbe est le suivant : aucune prison n'est définitive, chaque être humain est appelé à grandir et à se libérer symboliquement de ses chaînes, comme les Saints, comme le père Kolbe, comme le père Rodhain, avec l'aide de l'amour inconditionnel que nous offre Dieu. Cette libération nécessite un effort, une démarche de conversion personnelle, et elle invite à se mettre aussi au service des autres. Le chemin des camps de la seconde guerre mondiale, expérience de prison, à la fondation du Secours Catholique, élan de charité, est passé par la libération des prisonniers et déportés, mais aussi par ce pèlerinage du retour, moment de fraternité collective, retour aux sources de notre foi et de notre espérance ».

Sixième étape du voyage : le Castel.

Présenter l'histoire du Castel et évoquer plus longuement Henri IV, pour les Français uniquement. Le Castel était le dernier relais du roi dans les Pyrénées avant l'Espagne. Jean Rodhain a habité le Castel et y est décédé le 1^{er} février 1977.

L'animateur lance la voix de Rodhain – ordinateur - sur le thème de la confiance à Marie. Echange sur les sources de l'engagement de Rodhain et sur sa conviction que la prière est indissociable de l'action.

Rappeler que Jean Rodhain a appris à prier Marie devant la petite sculpture de la Vierge qui se trouve dans sa chambre à l'étage du Castel. Faire référence à l'ultime prière de Rodhain, affichée dans la Bergerie : l'ave maria qui s'achève par les mots « Jusqu'à l'heure de la mort ... ».

A la sortie du Castel, l'animateur fait passer les participants par le patio sous Priscille et Aquila, puis par la porte latérale donnant sur la pente douce en direction de la tombe de Rodhain.

Zapper l'étape du Castel pour les groupes ayant des personnes à mobilité réduite. Par la suite, nous pourrions imaginer une étape spécifique pour eux, par exemple à la salle des trois fontaines, avec matériel audiovisuel approprié.

Septième étape du voyage : la Bergerie

Les participants entrent dans la Bergerie. L'animateur rappelle que Mgr Rodhain a fêté ses 50 ans de sacerdoce dans ce même lieu. Il propose de faire silence. Un bénévole, debout à côté de la sculpture de Marie, prend la parole, et déclame à haute voix ce texte de Jean Rodhain sur la vocation :

« Cette lumière ne me fait pas oublier les détails. Au contraire. Ces 50 ans de sacerdoce se sont exercés dans des milieux très divers, dans des missions aussi imprévues. Cela représente pour moi tant de visages, je les revois tous ensemble – et chacun en particulier.

Cette confiance qu'ils ont – chacun à sa manière – placée dans le sacerdoce a été pour moi un trésor inépuisable et un réconfort sans cesse renouvelé. Ces visages, vous les représentez tous ici ce matin, et le Seigneur seul sait avec quel cœur je vais le prier pour vous, avec vous, avec le souci de n'oublier personne.

J'avais rêvé célébrer cet anniversaire dans les Vosges, au lieu même de mon ordination de 1924. Et sans le vouloir, je suis conduit pour cet anniversaire dans cette bergerie de Lourdes. C'est un signe. C'est une indication de la Vierge Marie. C'est une invitation pour le temps qui me restera à tout ramener inlassablement vers les plus pauvres. Pour ce signe donné ce jour, merci à Notre Dame de Lourdes ».

L'animateur rappelle aux participants le sens et l'importance de la vocation de baptisé, propre à chaque personne et à chaque itinéraire.

Huitième et dernière étape du voyage : la fontaine face au panorama sur Lourdes.

L'animateur explique que cette fontaine provient de l'une des sources du Béout, et que le panorama permet de plonger sur toute la ville de Lourdes. C'est un lieu où l'on peut revenir à la source.

Et il achève le parcours en lisant ce texte de Jean Rodhain, à la fondation de la Cité Saint Pierre.

« Sur les anciennes photographies de Lourdes, on est intrigué de remarquer, entre le Gave et la Grotte, une immense rotonde aujourd'hui disparue. C'est en 1872 que Bernadette a demandé, a exigé et a obtenu la construction d'un très grand asile pour accueillir les pèlerins pauvres.

Par conséquent, en construisant la Cité Secours, nous n'avons rien inventé. Nous n'avons fait qu'exécuter un désir de sainte Bernadette. Nous l'avons fait dans un cadre existant. Nous avons fait le pari de réaliser cet hébergement gratuit sans aucun commerce, en ne vendant rien. Et nous avons gagné ce pari grâce à une générosité continuelle du public ».

Jean-François Courtille, 22/02/2009

